

La Compagnie Comme Si  présente

Deux rien

Drame burlesque et théâtre gestuel, tout public





La Compagnie Comme Si

La Compagnie Comme Si a toujours été fascinée et inspirée par la capacité inhérente d'invention liée à l'enfance. Le nom de la compagnie s'en est même accommodé. « Faire comme si » est d'ailleurs l'origine même de notre métier : nous inventons, nous créons, nous jouons à... nous tentons de prolonger l'ère/l'aire de jeu ! « Faire comme si » demeure notre fil rouge : faire de l'invention un outil de compréhension du monde. Il nous semble que mettre en jeu sa parole et son être, c'est développer son rapport aux autres et trouver un peu plus sa place dans le monde.

Dans chacune de nos créations, nous racontons des histoires qui s'adressent à tous : adultes, enfants et adolescents. Jouant de plusieurs niveaux de lecture, le « tout public » accessible aux enfants, occupe une place centrale dans le travail de la compagnie. De plus nous considérons la pédagogie comme un aspect essentiel de la recherche que nous développons avec l'ensemble de l'équipe artistique. Ce travail de transmission nourrit profondément notre rapport au théâtre et enrichit nos créations :

Deux rien (création octobre 2017)

Drame Burlesque et théâtre gestuel. Tout public à partir de 5 ans.

A reçu le **1er prix de danse chorégraphique contemporaine «Les Synodales 2016»**, le **prix du public**, le prix **«Entrez dans la danse»**, le prix de la **Bergerie de Soffin** et le **1er prix de Riconoscimento alla Scrittura coreografica du Cortoindanza festival 2017 (Italie)**

Avec *Deux rien*, la Compagnie Comme Si échange la parole contre la danse et le théâtre gestuel . Compagnons dans la vie et sur la scène, Caroline Maydat et Clément Belhache ont développé, à partir de leurs expériences dans les domaines du théâtre, de la danse, du mime et du clown, des techniques de mise en mouvement d'un récit, d'une histoire mêlant l'onirique et l'humour.

TEASER:

<https://vimeo.com/223186316>

Calendrier de création et de diffusion

Saison 2018 (programmation en cours)

- septembre, octobre, novembre 2018, (programmation en cours) Tournée avec les Alliances françaises Inde et Népal
- 28 juillet - Festival Chemin des Arts
- avril – Tournée en Italie – Cortoindanza festival
- 21 février – La Passerelle, Puy de Dôme (63)

2017

- 21 décembre - Hors les murs - L'Onde - Vélizy (78) - action pédagogique et atelier clown avec collégiens à partir de janvier 2018
- 12 novembre – 2ème Biennale des Arts du Mime et du Geste, Salle René Cassin – Lardy (91)
- 6 octobre, 20h30 – Les Synodales – Théâtre de Sens (89)
- 30 septembre, 15h – Médiathèque du Val d'Europe – Serris centre Urbain (77)
- 23 septembre, 16h15 – festival Cadences, Théâtre de la mer – Arcachon (33)
- sortie de résidence – 16 septembre, 16h – Bergerie de Soffin (58)
- Résidence du 11 au 16 septembre – Bergerie de Soffin – Authiou (58)
- (forme courte) 10 septembre – Festival Bol d'Air – Lagny sur Automne (02)
- 2 septembre – Festival Potes of the top – Digne les Bains (04)
- 23, 24, 25, 26 – Festival de rue d'Aurillac – Aurillac (15)
- 3, 4, 5 août – Fest'art – Libourne (33)
- 22, 23 juillet – Fête des Sottises – Salies de Béarnes. (64)
- 7, 8, 9 juillet – Festival 48ème de rue – Mende. (48)
- (extrait 10 minutes) 27, 28 juin – Cortoindanza festival, Cagliari, Italie
- **(1er prix d'écriture chorégraphique et tournée en Italie en 2018)**
- 18 juin – Festival Eclat d'Art, Noirmoutier. (85)
- (forme courte 20 min) – 11 juin – Festival Entrez dans la danse – Paris.
- (extrait 10 min) – 20, 21 mai – Internationales SoloDuo Tanzfestival – Cologne Allemagne
- (extrait 10 min) – 13 mai – Théâtre 12, Rencontre chorégraphique, mouvement contemporain –
- 19 mars – Grand Parquet – festival Toi, Moi and Co – Paris
- 4 mars – Château de Raray. (60)
- Résidence en février Les studios de Virecourt

2016

- 12 et 13 novembre : Festival Mimesis, International Visual Theatre, Paris.
- 4 novembre : Spectacles Sauvages, Studio le Regard du Cygne, Paris.
- 8 octobre : Synodales : 22ème concours Chorégraphique Contemporain
- (1er prix, prix du public, prix «entrez dans la danse», prix résidence Alfred Alerte, Bergerie de Soffin)**
- 24 septembre : Festival Off du Samovar, Bagnolet (93).
- août : résidence de création, stage et ateliers, Studios de Virecourt (86)
- 29 juillet : représentation en centre pénitencier d'insertion, Perrigueux (24)
- du 25 au 30 juillet : festival MIMOS, Perrigueux (24).
- 15 et 16 avril : Les rencontres du Samovar, Bagnolet (93).

Avant-propos



Avec Deux rien, usant de douceur et de tendresse, nous dansons ceux de la rue. Ceux que l'on nomme « en marge » : les clochards, les clodos, sans-papiers, sdf ou mendiants.

Construire, dessiner, faire apparaître ces "deux riens", les poser sur un banc et les confronter aux regards.

Mise en abyme qui nous plonge dans le vaste débat de notre place d'artiste dans la société. Alors qu'aujourd'hui notre "utilité" est contestée, il nous semble absolument nécessaire de mettre en scène deux inutiles afin de continuer à s'interroger :

Quelles sont les vraies richesses de notre temps ?

« Je crois que la solidarité, la sympathie et l'amour sont les dernières chemises blanches de l'humanité »

Stig Dagerman 1950

Nous pensons à la nécessité de faire, d'écrire et de danser ce qui se tient dans le fond de nos ventres. C'est notre part du travail. Faire, écrire et dire en dansant. C'est cette nécessité qui nous pousse - artistes - à interroger le monde avec autant de force. Et nous sommes convaincus que le théâtre et la danse, parce qu'ils sont des arts collectifs, sont l'expression des contradictions qui traversent les sociétés. Qu'est-ce que l'être humain et comment vivre ensemble?

C'est notre part du travail.

Nos parcours de comédiens et de danseurs emmènent l'esthétique de «Deux rien» entre danse, mime et clown: un juste milieu burlesque dans lequel le mouvement fera récit, le geste sera mot et les émotions deviendront danse.

Note d'intention - du réel à l'imaginaire

« *Nous sommes tous des ratés, du moins les meilleurs d'entre nous* »

James Matthiew Barry



Au moment où nous observons cet étrange binôme, rien ne nous indique son histoire. Pas de passé, pas de futur, seulement l'instant présent. Ce qu'ils font là ?

Rien, deux fois rien, ils sont assis là, à se partager un bout de banc tout juste assez grand pour leurs deux paires de fesses.

La société, la vie, la foule, la terre qui tourne, ont laissé sur ce banc ces deux personnages. Deux laissés pour compte. Point fixe d'un mouvement perpétuel. Les minutes, les heures et les jours se dilatent et se rétrécissent au gré de leurs jeux, de leurs humeurs, de leurs angoisses, de leurs désirs. Accrochés l'un à l'autre, bouée ou boulet, ils se maintiennent au bord du gouffre pour le meilleur et pour le pire. Ces «deux riens» sont des êtres déchirés par les lois du réel auxquelles ils ne peuvent se soumettre. Ils se réfugient à l'abri d'une fantaisie de leur esprit pour pouvoir survivre, dans un univers en marge de ceux qui les rejettent comme des naufragés. Ils ne combattent pas le tragique, à l'image des héros, mais l'acceptent et ouvrent des chemins buissonniers. Ces clandestins du réel s'occupent, s'écrivent, s'inventent un ailleurs, un entre-deux et choisissent de passer à l'abordage du monde réel par le biais du jeu. La vie et la fiction se répondent sans discontinuer. Un élément, comme une balise, dernier ancrage au réel : un banc. Théâtre de nos émotions . . .

L'imagination comme symbole de liberté. S'évader de la réalité vers autre chose, afin de compenser les insatisfactions de la vie réelle.

Sont-ils vraiment deux ou l'un est-il l'invention de l'autre? Une réponse à sa solitude? Compagnon ou chimère, à deux ou seul, imagination ou folie... Ce qui est vrai pour eux ne l'est peut-être pas pour le spectateur et inversement.

« Il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer... »

L'innommable Samuel Beckett



Du clochard de la rue au clown de la scène



Êtres déguenillés, lassés, usés, nos deux clowns créent le malaise entre la légèreté de l'enfant et le poids de la dureté du monde auquel ils se confrontent. L'une femme et l'autre homme, ils portent l'opposition et la complémentarité des duos célèbres :

Le Clown Blanc et l'Auguste, Laurel et Hardi, Gelsomina et Zampanò de *La Strada* de Fellini, Didi et Gogo de Samuel Beckett... Tous deux maladroits, lunatiques et naïfs, ils attendent inlassablement. Sans parole, ils ont la gestuelle et la sensibilité des personnages de cinéma muet, faisant aller et venir le spectateur entre le noir et blanc d'autrefois et le drame d'aujourd'hui.

Du geste à la danse

Dans « Deux rien », le langage du corps remplace celui des mots et la danse prend toujours ses racines dans le réel. Les gestes du quotidien se stylisent, se rythment et un glissement s'opère pour devenir chorégraphie; l'acte de la danse n'a pour fin que d'accentuer un état, le poétiser. Nous sommes dans la danse «métaphore» que décrit Paul Valéry : « *tout simplement une poésie générale de l'action des êtres vivants* ». Explorant différentes variations dans le rythme et la qualité du geste, apparaît une danse ciselée, précise, dont chaque mouvement garderait le souvenir de l'histoire qui l'a fait naître. Pour accompagner cette action métaphorique, la musique de Wim Mertens. Univers musical minimaliste à caractère répétitif, un récit musical régulier qui nous raconte le temps qui passe. Une musique à suivre ou à prendre à contrepied. Son apparition brise le silence comme un coup de tonnerre, ou s'insinue dans nos oreilles comme une rumeur lointaine. Dans tous les cas, elle les accompagne dans leurs émotions les plus vives, les apaise ou les fait décoller de leur banc vers les contrées lointaines de leur esprit.

De Declerc à Stevenson

Ce spectacle sans texte a deux ouvrages essentiels à sa création : *Les Naufragés* de Patrick Declerck et *L'île au Trésor* de Stevenson. Passons sur l'étrange connivence des titres de ces ouvrages qui semblent se faire un clin d'œil à travers les siècles qui les séparent. Nous ne pouvions raconter nos deux clodos sans nous nourrir de cette œuvre majeure de Patrick Declerck. Témoignages, réflexion philosophique, psychanalytique, qui tentent de rendre compte de la réalité de vie des personnes les plus désocialisées. Par ce livre, l'auteur sort de «la marge» les clochards et les place au centre de son regard : personnages principaux d'un antimonde aux portes du nôtre. Le clochard est un adulte qui veut retourner au stade utérin.

«Mourir. Dormir. Rêver peut-être»
Hamlet - Shakespeare.



L'île au trésor tire le lecteur vers le domaine des rêves qui frôle dangereusement avec celui des cauchemars, mettant en scène des personnages peu recommandables : les pirates. Le clochard de Patrick Declerck et le pirate de Stevenson ont ce point commun : le chemin de non retour. Au bout, seul l'échappatoire de la mort. Impossibilité de rentrer dans le droit chemin pour l'un, de redevenir membre actif de la société pour l'autre. Le clochard est un pirate sans bateau, condamné à la terre et à ses lois.

Dans *Deux rien*, la réponse au quotidien sordide des deux clochards, pourrait-être la piraterie, le départ vers une contrée lointaine, la quête du trésor. Avec leur imagination, ils vont partir, emportés par leur banc devenu frêle esquif. L'île déserte est un pied de nez, un refuge et leur permet d'échapper à la mort.

Et qu'en est-il de ce «trésor» ? Réel ou pure invention, c'est la perspective du trésor qui emporte vers l'île. Peu importe qu'en vérité ce trésor n'existe pas, puisque l'action pour le certifier, le prendre, l'imaginer, la quête se suffit à elle-même.

Cette chasse au trésor pour tromper le temps qui passe, ces jeux d'enfants pour fuir un quotidien sordide, le clown pour parler du clochard, la danse pour transcender le corps de la rue... sur un plateau presque vide afin de se laisser envahir par les chimères de l'esprit ...

Voici *Deux rien* : Deux paumés sur un banc qui vont devenir les gardiens de l'imaginaire collectif.



Distribution

Interprétation, mise en scène et chorégraphies :

Clément Belhache, Caroline Maydat

Regards complices:

Lucile Delzenne, Jean Pavageau

Création lumière :

Karl Ludwig Francisco

Chargée de diffusion :

Jacqueline Maydat

Production :

Compagnie Comme Si

Coproduction (recherche en cours)

Les Synodales, Studios de Virecourt, Bergerie de Soffin, Le Samovar, Conseil général de l'Essonne, Région Bourgogne Franche-Comté, T-OFF cortioindanza.

Soutiens / accueil

Franck Dinet, Edt91, La Friche de Viry Chatillon

Clément Belhache - comédien, danseur :

Formé au théâtre à l'EDT91 (dir. Christian Jéhanin), il travaille avec La comédie errante (dir. Bob Villette) pour le spectacle «Mais ne te promène donc pas toute nue» de George Feydeau; Avec la Cie La rumeur (dir. Patrice Bigel) pour un spectacle autour de Marivaux et deux créations originales mêlant le chant, la danse et le théâtre; Avec la Cie du 7ème étage pour les créations originales «Septième étage» et «Veuillez agréer». Il effectue régulièrement son «Cabaret Chanson Française» autour de reprises de Brel, Nougaro, Ferré... Et il enseigne le théâtre depuis 5 ans à l'EDT91 pour un atelier Adulte hebdomadaire. Il se forme à la danse et au mouvement avec la Compagnie A Fleur de Peau (Denise Namura et Michael Bugdhan), La compagnie La Rumeur et au mime corporel avec Thomas Leabhart et la Cie Mangano Massip.

Caroline Maydat - comédienne, danseuse :

Comédienne et danseuse diplômée de l'EDT 91 (dir. Christian Jéhanin).

Elle travaille avec l'Amin Compagnie théâtrale/ Christophe Laluque pour le spectacle «Le manuscrit des chiens» de Jon Foss. Avec la compagnie du Veilleur /Matthieu Roy pour le spectacle «Prodiges®» de Mariette Navaro, ainsi que sa version anglaise «How to be a modern Marvel» créée et jouée pour le Fringe d'Edimbourg en août 2013 et nominée par The Stage dans la catégorie «Best ensemble».) Elle travaille avec la Compagnie Sens Ascensionnels/ Christophe Moyer pour la création en octobre 2017 de «Ne vois-tu rien venir ?». Elle se forme à la danse et au mouvement avec la Compagnie A Fleur de Peau/Denise Namura et Michael Bugdhan et au mime corporel avec Thomas Leabhart. Elle danse dans le film «Guillaume et les garçons à table»/ Guillaume Gallienne et au sein de la compagnie Romano Atmo/Petia Ioutchenko pour le ballet tzigane «Drome Ando Rate», d'après Garcia Lorca. Pour l'EDT91 elle enseigne le théâtre en atelier pour enfant/adolescents/adultes, pour la Compagnie du Veilleur elle dirige des ateliers au Lycée Louis Bascan de Rambouillet.

Karl-Ludwig Francisco - Création lumière et régie:

Formé au Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle (CFPTS), pour lequel il est devenu intervenant. Il collabore avec plusieurs metteurs en scène (Damien Houssier, Catherine Gendre, Lucas Bonnifait, Aurélie Toucas, Laura Domenge, Sylvie Ferié & Philippe Bretin) pour lesquels il signe les créations lumière de Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...; Elle devrait déjà être là ; Les Souliers Rouge ; Pluie d'été ; L'Ogrelet ; Sonate inachevée pour deux jeunes mariées ; Quai de scènes...; Laura Domenge en personnes. Il prend en charge la régie lumière au sein de salles de concerts ou de théâtres et accompagne des tournées.

Deux rien / Cie Comme Si Publié le 18 avril 2016 par SaintLaz

Génie en marge

« C'est souvent à partir des choses de la vie les plus laides que l'on extrait les sentiments les plus forts, et les créations les plus marquantes - sans doute parce que cette laideur nous rappelle la fragilité et le plaisir de la jouissance des choses belles. Ou quelque chose comme ça. La rue, paradis des marginaux. Endormi sur une bouche d'aération ou errant, le pas mal assuré, au milieu des passants en déblatérant des vérités simplifiées, le peuple de la rue, sans voix, sans histoire et sans postérité, possède un potentiel poétique et artistique déjà utilisé dans la littérature et le cinéma. Sur scène, les exemples n'ont sûrement pas manqué, mais parmi les spectacles qui comptent, il faudra bientôt inscrire Deux rien, duo de la compagnie Comme Si créé et interprété par Caroline Maydat et Clément Belhache. Un duo habité, pour un spectacle qui respire l'intelligence, la conscience des réalités, la créativité. Entre théâtre gestuel, danse et pantomime, les deux clochards, seulement accompagnés d'un banc sans dossier et d'un peu de musique, évoquent autant le ridicule du décalage, la tendresse amoureuse, le tragique de la situation. Il est des spectacles qui viennent te cueillir, toi, dans ta zone de confort, pour te faire vibrer plus fort que tu ne l'aurais pensé, pour t'emmener réfléchir, ressentir, comprendre, et cela n'a pas de prix. Deux rien, version 20mn, de loin le spectacle le plus brillant vu depuis longtemps, prouvant que la justesse n'a pas besoin de grands effets scénographiques. »

DL DORDOGNE LIBRE

27 juillet 2016

Deux fois rien, c'est énorme !

Deux clowns clochards amènent le public dans leur quotidien fait de petites galères, de gros fous rires et de belles émotions. Spectacle poétique.

Clara MAULER

redactiondl@dordogne.com

La magie du mime fait effet. Petits et grands rient et s'émeuvent sans toujours savoir pourquoi. *Deux rien*, nouvelle création de la compagnie Comme si, est un des temps forts du festival off. Les puristes du mime, comme les novices, seront charmés.

Avec trois fois rien, les artistes proposent un numéro tendre et burlesque. Guêtres aux pieds et bonnets vissés sur la tête, deux rien, deux clowns clochards, se réveillent sur un petit banc. Le spectacle se met en place subtilement. Pas à pas, les deux amis vont dévoiler la relation taquine



Le couple de mimes burlesques fait passer toute une gamme d'émotions. PHOTOS RÉMI PHILIPPON

qui les unit et les émotions qui les traversent.

Humour enfantin et profonde gravité

À travers une esthétique délicate et une gestuelle parfaitement chorégraphiée, les personnages

se montrent à la fois interrogatifs, observateurs, maladroits, charismatiques, drôles, doux et fatigués.

Ils font preuve d'ingéniosité pour s'adapter à un quotidien marqué de petites galères. Les moments de repos sur l'étroite et inconfortable banquette se veulent acro-

batiques, tandis que les improvisations musicales et les concours de grimaces égayent leurs journées et font beaucoup rire le public. Humour enfantin et profonde gravité se mêlent finement, en silence ou en musique. L'attachant duo reste uni malgré tout. Et le public est avec eux.

Le concours chorégraphique contemporain jeunes compagnies a rempli le théâtre



Douze jeunes compagnies de danse contemporaine se sont confrontées, samedi soir, au jugement du public sénonais et d'un jury de professionnels.

La jeune compagnie Comme Si a raflé samedi soir les plus belles récompenses du concours chorégraphique contemporain jeunes compagnies, organisé par l'association Synodales. Premier prix résidence et création du conseil régional de Bourgogne Franche Comté et Synodales, avec à la clé 4.000 € et une programmation au festival Cadences d'Arcachon ; prix du Festival Entrez dans la danse de Paris et participation au festival du même nom (ex aequo avec la compagnie Les Pas-Indispensables) ; prix Alfred Alerte, avec une résidence à la Vergerie de Soffin et prix du public, doté de 300 €, le montant des participations volontaires versées à l'entrée du théâtre municipal de Sens. Les chorégraphes et danseurs Caroline Maydat et Clément Belhache ont entraîné les spectateurs dans leur univers, raconté une histoire, celle d'une pièce de monnaie mendrée, attendue avec fébrilité.

Comme Si ouvrira, en octobre 2017, les prochaines danses d'automne. Natalie Favart

La decima edizione del festival allo Spazio T.Off. La coppia Belhache e Maydat incanti

C'era Leila, che da un po' di tempo, milita tra le fila di una compagnia di giovani talenti messa su da Maguy Marin, autrice di una coreografia giocata su gomiti. **E la coppia formata da Clément Belhache e Caroline Maydat, protagonisti di un lavoro dove il linguaggio corporeo si mescolava con quello clownesco.** C'era Xuan Le, ex campione mondiale di pattinaggio slalom, intento (naturalmente sui pattini) a esplorare il rapporto tra il corpo e ciò che trascina o blocca. Deborah, formatasi alla scuola di Jacques Lecoq, con un assolo che traduceva in movimento paure e fragilità. E lo spagnolo Manuel, alle prese con un'indagine tra spazialità, staticità e interazione.

Martina e Miriam, efficaci interpreti di "Feminas" firmata dal bosano Antonio Bisiri, che danzavano sulle musiche eseguite dal vivo dall'intima ed elegante chitarra di Francesco Morittu. Il siciliano Stellario con una pièce ispirata al mito di Cariddi, e la torinese Valentina Cortese, con un lavoro che metteva d'accordo movimento, humour, teatralità.

C'era tutto questo, nella decima edizione del festival "Cortoindanza" organizzato da Tersicorea e ideato da Simonetta Pusceddu, conclusa i giorni scorsi a Cagliari nello Spazio T.Off, dove all'ultimo momento sono approdate le nove coreografie in concorso (una non è stata presentata a seguito di un imprevisto capitato all'autore), originariamente in programma nel parco della vicina

Villa Satta, non più agibile a causa del vento e della pioggia. Una vetrina che, mettendo in campo nuove visioni e nuovi progetti, da due lustri sostiene con tenacia il lavoro autoriale e i propri ideatori.

I riconoscimenti per la migliore scrittura coreografica sono andati questa volta alla coppia Belhache-Maydat, per "Deux rien", e al franco-vietnamita Xuan Le, per "Boucle". Menzioni speciali sono state attribuite a Leila Ka, «per l'interessante segno coreografico, chiarezza del pensiero compositivo, ricerca sulle potenzialità del gesto», e al madrileni Manuel Martin, «per la particolarità della ricerca del movimento, che segue codici originali e la capacità di evocare luo-

Fau, la giuria, formata da coreografi, danzatori, esperti di teatro e arte circense, direttori artistici di compagnie, musicisti, critici d'arte (quest'anno ne hanno fatto parte Stefano Mazzotta, Loredana Parrella, Franco Reffo, Clotilde Tiradritti, Anthony Mathieu, Irma Toudjan, Raffaella Venturi, Simona Nordera, Alessandra Galleri, Francesco Manca), ha assegnato un incentivo alla possibilità di sviluppo della scrittura coreografica per il lavoro "Jakob, figlio di nessuno", purtroppo non andato in scena nella serata conclusiva. Altre forme di sostegno ai progetti arriveranno dalle residenze artistiche.

Carlo Argiolas

RIPRODUZIONE RISERVATA

Dossier pédagogique

Les créations de la Compagnie Comme Si, s'accompagnent d'une réflexion autour de la transmission artistique, de la pédagogie et d'actions culturelles au sein du territoire.

Atelier danse/théâtre autour de la création *Deux rien*, drame burlesque et théâtre gestuel.



Au sein de l'atelier/stage, nous proposerons aux participants d'explorer les thématiques qui nous ont accompagnées lors de nos recherches chorégraphiques : la solitude, le rien, l'ennui . . .

Notre danse prenant toujours ses racines dans le réel, nous amènerons chacun des danseurs à créer «sa danse» à partir de gestes concrets, de mots, de textes, d'un état, d'une émotion ou d'une situation. Nous nous interrogerons ensemble sur «le passage» du geste quotidien à la danse et nous verrons comment ces gestes concrets se stylisent, se rythment et opèrent un glissement pour devenir chorégraphie.

Tout en faisant un travail de préparation de l'interprète, nous interrogerons ici comment théâtraliser le mouvement. Nous fournirons des clefs et des outils de création aux participants pour leur permettre d'écrire et d'interpréter leurs propres compositions chorégraphiques.

Ils pourront, grâce à cette méthodologie, élargir, étoffer leur sensibilité, leurs émotions et créer la gestuelle qui en découle avec leurs différentes expériences corporelles pour une interprétation toujours plus personnelle, plus riche, plus dense et plus juste.

fiche technique - Principaux éléments -

Toutes les conditions techniques et d'accueil se discutent et peuvent être adaptées suivant la configuration du lieu, le matériel disponible et l'organisation de l'évènement.

DUREE : 55 minutes

Spectacle accessible à un public non francophone et à un public sourd

ESPACE/LIEUX : Dispositif Frontal.

INSTALLATION : Prémontage : service de 4h / Montage : 2 heures / Démontage: 45 min

1 loge catering simple pour 3 personnes

DIMENSION DU PLATEAU (minimales): Ouverture : 6m, Profondeur : 6m, Hauteur : 4m50,

Pendrillon: 1 au fond du plateau de 3/4m de large. SOL : parquet ou tapis de danse (ext: Dur et sans pente)

ACCESOIRES: 2 petits bancs (78x34x42cm) et 1 pomme

LUMIÈRES : 7 PC 1 kw // 2 découpes 2 Kw // 2 découpes 1Kw // 20 par 64 CP 62 // 1 F1 // 1 lumière Salle// 1 Direct

La compagnie possède un boîtier ENTTEC

EFFET: Utilisation de sels à fumer (Plaques électriques 2x1500w fournie par la Cie)

SONORISATION :Enceintes de façade adaptées à la salle + retour. Régie connectée aux enceintes connectés à un ordinateur.

Rmq: Pour une forme en extérieur, de jour, la compagnie est entièrement autonome et n'a besoin que d'un raccord à un point électrique pour le son. Matériel lumière à fournir pour les représentations nocturnes.

FICHE TECHNIQUE COMPLETE ET PLAN DE FEU SUR DEMANDE

CONTACT TECHNIQUE : Karl Ludwig Francisco : +33 6 08 17 77 14

f.karludwig@gmail.com



Contact chargée de diffusion
Jacqueline Maydat
+ 33 6 74 53 25 93

Contact artistique
Clément Belhache
+ 33 6 89 38 18 97

Compagnie Comme Si
Siège social : 36 rue de Paris, 91090 Lisses
Siret: 507 818 151 000 15
Licence entrepreneur du spectacle : 2-1090577
www.compagniecommesi.fr
compagniecommesi@hotmail.fr



LE SAM^OVAR

les Studios de
Virecourt

